



La Véritable Histoire de *Agave albopilosa*

Joël Lodé (Espagne)

J'avais décidé de faire un reportage sur *Agave albopilosa* pour *Cactus-Aventures International*, et avant de partir pour le Mexique, contactai donc les autorités locales, en l'occurrence l'Université de Monterrey, Nuevo-León pour me rendre sur les lieux. Comme beaucoup de succulentophiles, j'avais entendu parler de cette plante mythique décrite depuis peu et dont le site était tenu secret, sans doute pour attirer un peu plus les convoitises. Plusieurs botanistes étrangers avaient réussi à la trouver, mais personne ne donnait de lieu précis. Ce n'était pas cela qui allait m'arrêter...

Malheureusement, c'était compter sans les éléments naturels : l'ouragan Alex venait juste de laisser tristesse et désolation, et malgré la gentillesse avec laquelle je fus reçu à la Faculté de Biologie de l'Université de Monterrey, il était impossible de faire beaucoup plus. Routes coupées, ponts emportés, montagnes écroulées, maisons disparues, vallées inondées, c'était un bien triste panorama. Les dommages causés par "Alex" dépassent de loin ceux provoqués par le dévastateur ouragan "Gilberto" en 1988. Malgré tout, 7 morts seulement sont à déplorer au Nuevo Leon, contre plus de 200 lors de « l'ouragan Gilberto ».

LE DÉCOUVREUR N'EST PAS CELUI QU'ON ATTENDAIT

A l'Université de Monterrey, la Dra. Marcela González Alvarez est chargée de l'herbarium de la Faculté de Biologie. Elle n'a pas vu *Agave albopilosa* dans l'habitat et fait curieux, la Faculté ne possède pas d'exemplaire d'herbier malgré ce que je croyais d'après l'article de son découvreur, Ismaël Cabral, qui aurait déposé un isotype. Marcela serait heureuse de pouvoir m'accompagner pour récolter un exemplaire d'herbier, mais elle ne sait pas non plus où la plante se trouve, à part, comme tout le monde, que la plante a été découverte dans le Canyon de la Huasteca, actuellement inondé, avec la route qui a été emportée par les trombes d'eau.

Marcela a été prévenue de mon arrivée par Miguel Cházaro, mais alors que j'étais déjà parti, donc elle n'a pas pu m'avertir de ce qui se passait. Elle me présente un chercheur qui doit savoir, lui, où se trouve la plante. Oui, il sait où se trouve la



Agave albopilosa, habitat (photo : Jaroslav Šnicher).

plante, pour la bonne et simple raison que c'est lui, le véritable découvreur d'**Agave albopilosa** ! Stupeur, car il ne s'agit pas de celui dont tout le monde parle, Ismael Cabral, mais de Jorge Armando Verduzco, Docteur ès Sciences, Professeur et chercheur en Biologie cellulaire et inventeur d'une méthode de génotypification moléculaire des Agaves utilisant, je cite, les séquences nucléotidiques ITSs des ADN ribosomaux, excusez du peu ;

Tout cela n'est pas très clair pour moi, mais néanmoins l'entrevue devient très intéressante. Ses recherches sur la génétique le font travailler sur les phénomènes d'hybridation, fascinants pour lui. Je lui pose donc la question au sujet d'**Agave albopilosa**, qui semble être selon moi, un hybride ou quelque chose d'approchant. « Bien sûr que c'est un hybride », me répond-il. Il y a suffisamment d'espèces d'Agaves dans le canyon, avec une phénologie similaire (**Agave bracteosa**, **A. victoria-reginae**, **A. lechuguilla**, **A. striata**, **A. tenuifolia** et... **A. albopilosa**). Rappelons que d'innombrables variétés de **victoria-reginae** ont été créées pour une espèce en fait extrêmement variable. Maintenant, s'agit d'un hybride stabilisé, fertile puisqu'il se reproduit.

- Une autre question, Dr Verduzco, les poils de cet agave ne seraient, à mon avis, que l'extrémité des fibres des feuilles. Est-ce vrai ? « - Bien sûr ! »

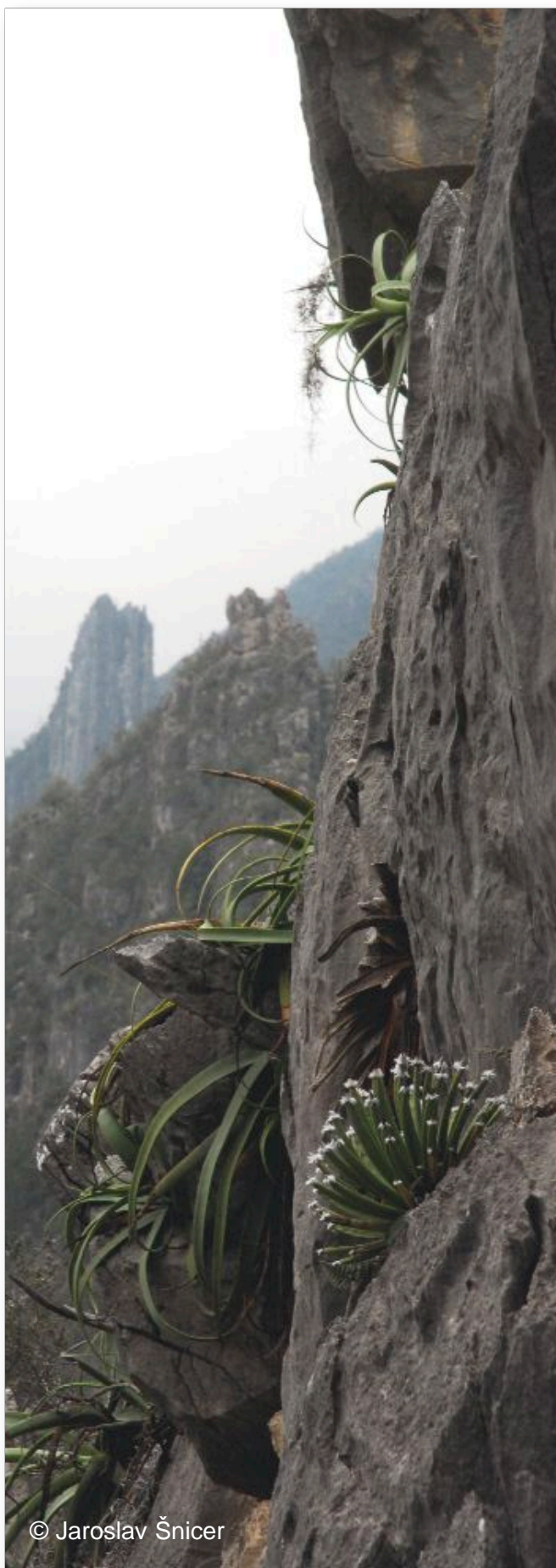
Je remarquerai plus tard que les nouvelles feuilles ne sont pas porteuses de poils, mais que la région cornée autour de l'épine terminale ressemble un peu à la pointe d'un crayon de bois triangulaire, s'ouvre comme une capsule et laisse échapper des fibres d'un blanc neige. Elles pourraient agir comme l'aréole chez les cactées, et servir de condensateur et de capteur d'eau. Pour une plante qui vit sur des falaises verticales, ce peut être efficace. D'ailleurs, l'aspect de **Agave bracteosa** me conforte dans cette idée, car c'est une plante qui vit de la même manière, mais qui possède un port faisant énormément penser à une Broméliacée du genre **Tillandsia** ; serait-ce qu'elle aussi absorbe l'humidité par ses feuilles et récupère l'eau grâce à ses feuilles en gouttière ?.. Autant de questions que je me pose et qui me font presque oublier la plus importante : où se trouve **Agave albopilosa** ? Jorge Verduzco me dit que le lieu est tenu secret pour éviter le pillage (la plante se situe sur des falaises verticales inaccessibles !), mais qu'il va demander au directeur du Parc l'autorisation pour m'accompagner la semaine suivante, bien que ce ne soit pas le meilleur moment choisi.

Enfin, par un excès de curiosité toute journalistique, je suis intéressé de savoir quand et comment il a découvert cet agave, alors que tout le monde dit que c'est Ismael Cabral, et que notre Jorge Verduzco n'apparaît même pas dans la littérature citée de Cabral, ni ne fait allusion à sa personne, puisque Cabral dit que c'est lui qui a découvert l'espèce. Il suffit de regarder sur Internet, Ismael décrit l'histoire de « sa » découverte avec beaucoup de conviction, y compris d'anecdotes ! Après tout, citer Jorge Verduzco serait reconnaître qu'il n'est pas le véritable auteur de la découverte. Ce genre de situation se voit assez dans le monde de la botanique et de la zoologie. Vouloir être le premier est bien humain...

De fait, c'est lors d'une de ses sorties sur le terrain, il y a plus de 10 ans, que Jorge Verduzco a découvert la plante. Il travaille sur les hybrides, et immédiatement, plus qu'une nouvelle espèce, il voit un hybride entre **Agave victoria-reginae**, et une autre espèce, qui a peut-être disparu, pour laisser la place à **Agave albopilosa**. Ce sont des choses qui arrivent dans la nature. Il a même écrit à cette époque un petit article, qu'il me montre, avec photos : il a alors nommé la plante **Agave** 'Victoria-montana', sans plus. Le jeune Cabral est à ce moment-là à l'Université de Monterrey où il effectue sa thèse de doctorat et il rencontre Jorge Verduzco qui lui présente sa trouvaille. Vous connaissez la suite !

J'ajouterai que j'ai essayé de contacter Ismael Cabral pour avoir sa version de l'histoire, courriers malheureusement demeurés sans réponse. Par la suite, Jorge Verduzco va perdre de son élan à vouloir me montrer la plante et ce ne seront que hésitations et rendez-vous manqués. Il s'est certainement passé quelque chose entretemps, je tenterai donc l'aventure seul.

Ma première visite au Canyon de la Huasteca est un échec, non sans danger. J'arrive au moment où des pelleteuses sortent des dizaines de carcasses de voi-



tures. La pluie commence à tomber, le niveau d'eau commence à monter sur la piste de galets, qui remplace ce qui a été la route et m'oblige à rebrousser rapidement chemin. Le bruit de l'eau qui dévale le canyon est assourdissant et ajoute à l'impression d'insécurité. La voiture patine, touche les galets, mais j'arrive à passer ! Sortir de Monterrey est également un exploit : les routes ont été emportées par le courant, il faut faire d'énormes détours dans un chaos circulatoire, certains endroits ont littéralement été rayés de la carte.

Durant mon séjour, je tenterai plusieurs voyages à l'intérieur du canyon, y compris à pied. La difficulté est immense, il n'y a plus rien : plus de route, d'éclairage public, de parcs, de maisons, de magasins, vision terrible de la nature qui a repris ses droits. Grimper les falaises relève de l'alpinisme. Me frayant un chemin à travers le matorral épineux, je suis heureux d'avoir emporté mes bottes ; la végétation est quasi impénétrable avec **Agave lechuguilla** qui partage le terrain avec **Hechtia texana** et la « mala mujer » **Cnidoscolus multilobus**, une Euphorbiacée succulente aux jolies fleurs blanches, mais la plante est douloureusement urticante. Entre les fissures des roches calcaires, on peut découvrir **Portulaca pilosa**, **Echinocereus reichenbachii**, **Mammillaria formosa** et même **Mammillaria prolifera**.

Apercevant près du sommet un superbe groupe de **Yucca rostrata**, par inadvertance, je mets le pied sur une énorme dalle qui bascule. Je n'ai que le temps de me jeter à côté pour éviter d'être écrasé par la dalle qui entraîne

d'autres rochers dans sa chute. Mais pas d'**Agave albopilosa**. Durant la périlleuse descente, je repère **Hesperaloe funifera** dans le bas du canyon. Je croise un arbuste couvert de capsules familières : il s'agit d'une Euphorbiaceae : **Bernardia myricaefolia**.

Le lendemain, ma dernière tentative se fait à pied, je croise plusieurs véhicules bloqués dans l'eau, y compris un 4X4. Quelques jours seulement après l'ouragan « Alex », la situation est catastrophique, et il n'y a plus de points de références. Il est difficile de s'imaginer comment c'était « avant ». Sur les falaises à pic, on voit partout une végétation fournie, avec **Agave bracteosa** et **Agave victoria-reginae**. Dans la vallée, j'ai déjà aperçu **Acanthocereus tetragonus** et **Cylindropuntia kleiniae**, c'est déjà un début ! Les épis rougeâtres de **Dasylirion berlandieri** trahissent leur présence et permettent une identification facile. Plusieurs plantes observées au téléobjectif, probablement des hybrides ou des formes de **Agave victoria-reginae** sont des réminiscences de **Agave albopilosa**, mais je doute que ce soit l'authentique. Je trouve des cadavres fibreux d'Agaves qui démontrent la violence des éléments. La marche est rendue difficile à cause du terrain abrupt et des gros galets où je dois passer. La nuit tombe vite à cette latitude et je dois rebrousser chemin et retrouver la voiture mise sur un petit surplomb pour éviter les mauvaises surprises. Il a plu durant presque tout mon séjour, et le reste du voyage a été particulièrement difficile, mais ce sera pour un prochain numéro de Cact.-Av. Il est dommage que je n'aie pu trouver l'endroit exact, bien que maintenant je le connais et sais que j'étais tout proche. Il m'a manqué du temps et du courage et surtout la certitude, pour faire les quelques kilomètres restants.

On peut se demander pourquoi les Mexicains se donnent tant de mal à vouloir garder l'endroit secret, alors qu'il est aujourd'hui connu même de soit-disant trafiquants de plantes ? De plus, **Agave albopilosa** n'est pas en danger immédiat, car elle pousse dans des endroits inaccessibles pour la plupart, elle se reproduit aisément et produit une infinité de graines minuscules qui germent sans problèmes. Alors quoi ?..

Depuis plus de 10 ans que la plante est connue, pourquoi n'avoir pas essayé de la multiplier, sachant que les collectionneurs allaient forcément vouloir obtenir cette nouvelle espèce. Cela aurait été autrement plus efficace que son hypothétique protection in-situ. Il me semble que vouloir protéger une espèce, c'est d'abord la multiplier (comme le font les Canariens avec **Dracaena tamaranae**).

J'irai même plus loin : ceux qui empêchent cette diffusion tout à fait légitime le répète, portent une lourde responsabilité, et n'apportent rien de positif. Si le marché du cactus est si lucratif pour les soit-disant trafiquants¹ comme le disent les Mexicains, qu'attendent-ils donc pour créer des serres, pratiquer le semis, et inonder le marché, comme le font les Hollandais, les Tchèques, les Japonais ou les Allemands ? Ils ont tous les outils à leur disposition : les graines, le climat, le terrain,



Le Canyon de la Huasteca après l'Ouragan «Alex», dans une ambiance hostile (photo : J.L.).



Dasyliirion berlandieri et ***Yucca rostrata***,
Canyon de la Huasteca. (photo : J.L.).



Echinocereus reichenbachii ,
Canyon de la Huasteca. (photo : J.L.).



Agave victoria-reginae*, *Echinocereus enneacanthus* & *Coryphantha pseudonickelsae, Canyon de la Huasteca. A dr. squelette fibreux d'un agave v.-r. emporté et déposé par les eaux (photos : J.L.).

tout leur est favorable. Soyons réalistes et sérieux. Tout est possible avec un peu de bonne volonté, politique ou pas. Les Chinois ont surnommé l'***Echinocactus grusonii***, le cactus de la chance. Des millions ont été mis sur le marché. Voici une espèce de cactée qui peut disparaître d'un jour à l'autre du Mexique, mais pas de la face de la Terre. Je suis sûr que comme pour la Grande Muraille de Chine², on les voit depuis la lune !

à suivre...

Texte : JL, photos : Jaroslav Šnicher & JL

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier la Dra. Marcela González Álvarez, en charge de l'Herbarium de l'Université du Nuevo-Leon pour l'aide apportée, le Dr. Jorge Armando Verduzco pour ses informations, Miguel Cházaro qui m'a mis en contact avec l'Université, ainsi que Jaroslav Šnicher qui a mis aimablement ses photos de *Agave albopilosa* à ma disposition.

1 il suffit d'avoir un aspirateur à graines sur soi pour être traité de trafiquant cf. presse locale.

2 En fait, la Grande Muraille de Chine ne se voit pas depuis la Lune, c'est un mythe !

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

CABRAL CORDERO, Ismael; VILLARREAL QUINTANILLA, José Ángel & ESTRADA CASTILLÓN, Eduardo A.: *Agave albopilosa* (Agavaceae, subgénéro Littaea, grupo Striatae), una especie nueva de la Sierra Madre Oriental en el noreste de México. Acta Botánica Mexicana 2007 n° 80.